

Collectif Zootrope

Solo 1#

DOUBLE JE

Danse, vidéo et théâtre d'objets



*Je vague, je divague,
Je vague à l'âme,
Je m'envole au-dessus de l'eau,
Au-dessus des vagues,
Au-dessus du vide,
Qui suis-je ?
Je suis double ?
Je suis image,
Je suis corps,
Je suis mouvement,
Je suis support,
Je suis double,
Je regarde,
Je me regarde,
Je suis le regard en mouvement.*

1- Le propos

Deux suis-je ?

Frontière intime,

Frontière extérieure,

Frontière dessinée entre les peuples, entre les langues...

Je double ?

Contrôles, papiers, dépréciation de l'individu.

Où se situe alors le corps sujet ?

La globalisation réduit l'humanité à la servitude.

Insolite rencontre entre l'image fixe et le mouvement dansé

La rencontre avec l'autre se fait de façon fortuite, sans prévenir, elle arrive à soi, éclate, et nous laisse sans voix. Alors que l'on s'échappe de nos mondes étriqués, de nos lieux désarticulés, la rencontre réveille/révèle en nous cet instant que l'on trouve où que l'on a perdu. La rencontre est un éveil au vivant, c'est un appel à autre chose. Parfois elle donne lieu à une histoire d'amour, unique, mythique, d'autres fois, elle est juste là pour nous interpeller, redonner du sens.

Je te rencontre, je deviens deux.

Je suis unique et la rencontre m'invite à tourner le coin de la rue.

Je veux aller vers l'autre, c'est indispensable. Miroir de moi, miroir de l'autre.

Dans un temps où tout n'est qu'image, que glorification de l'individualisme au détriment du vivant, nous proposons une rencontre de l'impalpable, dans ce solo où nous convoquons l'imaginaire, en construisant des histoires où la danse, le geste, l'objet - font corps avec la vidéo ou s'opposent à elle, dans une incessante discussion croisée entre l'interprète et l'image qui vient se plaquée sur ses mouvements, comme une trace, une marque, un transfert du vivant au virtuel.

Comment retrouver notre boussole, donner du sens à nos existences ?

Comment se sentir vivant, dans un environnement disloqué ?

Comment transposer, interroger le réel pour le transcender ?

2- La démarche

Depuis deux ans, nous construisons un propos graphique et chorégraphique autour des cartes maritimes. Nous échangeons nos médiums pour écrire peu à peu l'histoire de ce solo devenu aujourd'hui une évidence.

Dans cette proposition nous interpellons l'identité, la mémoire, le double et l'origine du vivant. Dans ce solo de danse nous cherchons à traverser les limites entre les matières : du papier, du son et de la vidéo. Ils seront nos partenaires de jeu.

Pendant l'année 2018-2019, nous avons proposé au sein de l'Entre-Pont à des élèves de 3eme un projet EAC autour de ce spectacle en devenir. Avec eux, nous avons travaillé autour du corps, de l'image de soi, de la structure corporelle, de l'écriture et de la question de l'identité. Qu'est-ce que l'identité ?

Les retours qui nous ont été fait après la visionnage d'une courte séquence de cinq minutes du projet nous permettent aujourd'hui de poursuivre l'écriture du solo dansé afin d'en faire une œuvre totale où le voyage du corps dans la courbure de l'image prendra toute sa dimension spectaculaire.

3- Demande de résidence

Afin de poursuivre cette aventure qui se construit rencontre après rencontre, nous avons besoin d'une résidence et d'appuis à la fois techniques et administratifs. C'est dans cette dynamique que nous proposons notre candidature au sein de l'Entre-Pont, d'une part parce que le projet est né d'un premier temps de travail sur place, nous donnant l'envie d'aller plus loin et de développer ce spectacle.

D'autre part, nous souhaitons nous rapprocher d'Ezéquier pour tout le travail relié à la manipulation d'objets et/ou de la compagnie du Grain de sable afin de partager notre propos et de créer des ponts entre nos pratiques.

Ce solo de danse et objets a besoin d'un lieu pour se construire. Le temps de cette résidence nous permettra d'affiner l'écriture chorégraphique au plateau, de travailler sur l'univers sonore et visuel afin de rendre cohérent notre propos dramaturgique.

De réaliser une structure scénographique portable permettant le jeu et la projection vidéo.

De réaliser la création lumière.

Nous souhaitons travailler en deux temps, deux fois quinze jours entre avril et mai 2020 en proposant dans la foulée une représentation pour présenter le spectacle en Avignon dans l'été.

Nous sommes actuellement en relation avec des lieux en Roumanie, en Belgique, en Suisse et nous avons déjà pris contact avec le Pôle Théâtre de Nice ainsi que la DRAC. Nous sommes à la recherche de nouveaux soutiens, en particulier avec la ville de Carros où Frédéric expose depuis le mois d'avril. Nous sommes donc en contact avec les acteurs culturels qui sont fortement intéressée par notre démarche transversale.

Vous trouverez dans ce dossier le budget prévisionnel.

Double « Je »

Je suis image,
Je suis corps,
Je suis mouvement,
Je suis support,
Je suis double,
Je regarde,
Je me regarde,
Je suis,
Je suis tombée du
ventre de ma mère
Je suis corps dansant,



Mon corps danse,
Temps danse,
Battement de cils,
J'inspire, je respire,
Je respire,
Je suis au milieu de
l'eau,
Au milieu du souffle,
Je suis perdue,
Je tourbillonne,
J'inscris ma vie,
J'inscris les limites de
mon âme,

Je suis corps dansant
Dans le ventre
Je suis un être,
Un morceau,
Une parcelle,
Je suis toute petite
Et en même temps,
J'habite le monde
Je suis prête à bouger,
Je suis cellulaire,
J'inspire, je respire,

Qui suis-je ?

Je suis moi et plusieurs,
Je suis enfermée dans mon
identité,
Je suis un tout,
Je suis une limite,
Je suis, je suis, je suis...
Grande et petite.

4- Parcours



Magali Revest

Artiste pluridisciplinaire, Magali Revest vient de la danse et du théâtre et des arts plastiques. Après 18 ans de danse classique, elle aborde le théâtre à l'école Internationale Jacques Lecoq et à l'école du Samovar à Paris. En 2005, elle s'installe à Bruxelles et crée sa compagnie de danse-théâtre et de marionnette. Elle est l'auteure d'une dizaine de productions artistiques. Au fil de ses spectacles, elle questionne : le corps, l'objet, le sujet, le lien, la

trace, la mémoire. Les médiums qu'elle utilise sont à la fois, la danse, le théâtre et la vidéo et le son. En septembre 2017, elle clôture l'écriture d'un mémoire de recherche autour de la danse et du dessin ; *Corps dansant, corps dessiné*. Cette recherche questionne le fugitif instant de la représentation et sa trace tangible. Elle propose depuis plus de vingt ans des laboratoires de recherche et des ateliers à destination d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Titulaire d'un master en danse, elle reprend une formation et en septembre 2018, elle devient praticienne en éducation somatique.

Depuis deux ans, elle travaille avec Frédéric Pasquini au sein de la structure Zootrope, cette nouvelle histoire permet de nouveaux terrains de jeux, laissant un espace de liberté à la création.

Elle est également en création avec un solo de danse et objet : Origine.

A partir de la rentrée elle proposera un atelier laboratoire autour du corps en jeu et de la dramaturgie.

<https://www.facebook.com/magali.revest.1>



Frédéric Pasquini – photographe et vidéaste

Sa démarche est spontanée et instantané : la ville est un de ses sujets de prédilection. Frédéric fait émerger la beauté de l'humanité de l'ombre à la lumière.

L'espace urbain est un théâtre à ciel ouvert, le lieu de tous les possibles, de toutes les contradictions. Directeur artistique de l'association Zootrope, il porte des projets artistiques et pédagogiques transversaux.

Directeur et fondateur de l'entreprise de communication la Langue du Caméléon pendant vingt ans. Frédéric Pasquini est reconnu et primé pour son travail de photographe. Il gagne en 2017, le prix de la photo à St Tropez et est à l'initiative de projets d'envergure comme le projet citoyen « Tandem » (2015-2016) qu'il réalise pour la ville de Vence.

Frédéric joue alors avec les analogies et les coïncidences, les réminiscences et les perturbations du quotidien afin d'offrir à notre regard un souvenir durable.

Depuis sa rencontre artistique avec Magali Revest, il cherche à rendre visible d'autres traces ; des empreintes qui viennent s'imprimer dans l'image de l'instantané photographique. Vidéaste, il propose une rencontre entre l'image qu'il nourrit de ses fantômes nocturnes à la danseuse et chorégraphe. Ainsi, se joue un ballet de l'entre-deux mondes : la danse vient à la rencontre de l'image animée.

www.frederic-pasquini.com